

fection ; et, comme ils n'ont point d'ambition, ils ne se soucient pas des premières places : aussi entrent-ils en paradis le plus juste qu'ils peuvent ; pourvu qu'ils y soient, cela leur suffit : leur but est de n'en faire ni plus ni moins. Ce sont des gens qui ravissent le ciel plutôt qu'ils ne l'obtiennent, et qui disent à Dieu : Seigneur, j'ai accompli les conditions à la rigueur ; vous ne pouvez vous empêcher de tenir vos promesses : comme je n'en ai pas fait plus que vous n'en avez demandé, je vous dispense de m'en accorder plus que n'en avez promis.

Nous sommes donc des gens nécessaires, monsieur. Ce n'est pas tout, pourtant ; vous allez bien voir autre chose. L'action ne fait pas le crime, c'est la connaissance de celui qui le commet : celui qui fait un mal, tandis qu'il peut croire que ce n'en est pas un, est en sûreté de conscience ; et comme il y a un nombre infini d'actions équivoques, un casuiste peut leur donner un degré de bonté qu'elles n'ont point, en les déclarant bonnes ; et, pourvu qu'il puisse persuader qu'elles n'ont pas de venin, il le leur ôte tout entier.

Je vous dis ici le secret d'un métier où j'ai vieilli ; je vous en fais voir tous les raffinements ; il y a un tour à donner à tout, même aux choses qui en paraissent le moins susceptibles. Mon père, lui dis-je, cela est fort bon : mais comment vous accommodez-vous avec le ciel ? Si le sophi avait à sa cour un homme qui fit à son égard ce que vous faites contre votre Dieu, qui mit de la différence entre ses ordres, et qui apprît à ses sujets dans quels cas ils doivent les exécuter et dans quel autre ils peuvent les violer, il le ferait empaler sur l'heure. Je saluai mon dervis, et le quittai sans attendre sa réponse.

MONTESQUIEU. (*Lettres persanes.*)

GUILLAUME II ET LA POLITIQUE ALLEMANDE

Durant ces dernières années, l'Europe a assisté avec une surprise et une inquiétude bien justifiées, aux évolutions à la fois déconcertantes et imprévues de l'Altesse Impériale, auguste représentant des Hohenzollern, qui tient en ses mains royales les rênes, bien lourdes, en vérité, de l'empire germanique et de la triple Alliance.

Guillaume II, il faut le dire à sa louange, paraît avoir caché sous sa mobilité excessive une rare persistance dans ses idées, en général fortement et logiquement conçues, et quoi qu'il se soit à maintes reprises tracé des lignes de conduite si différentes qu'elles en paraissaient pour ainsi contradictoires, il est encore maintenant impossible de déterminer, même après les avoir analysées avec précision, si elles ne se complétaient pas mutuellement et si elles ne consti-